

sance contre les ennemis invisibles dont nous ne saurions laissés à nous même ni déjouer les ruses ni soutenir les assauts ?

FR. C. C.

(*La fin au prochain numéro.*)

— o —

NOTES ET DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ORDRE DES FRÈRES
PRÊCHEURS DANS LES ILES PHILIPPINES
(Années 1898, 1899 et 1900)

(*suite*)

Comme on le voit, la situation de nos Pères aux Philippines, en ces dernières années, était des plus difficiles. Dans tous les pays, les catholiques sont toujours d'excellents patriotes. Les religieux dominicains aux Philippines ne doivent pas faire exception à cette loi générale. Profondément dévoués à la cause de l'Espagne, que, pour les motifs exposés plus haut, ils regardaient non seulement comme compromise, mais comme perdue, ils avaient beau se mettre en travers du torrent qui emportait l'opinion, ils sentaient que leurs efforts étaient inutiles. Ils voyaient chaque jour se désagréger peu à peu, sous la poussée de toutes les influences mauvaises, venues d'Europe, l'édifice social qui leur avait coûté tant d'efforts, tant de persévérant labeur durant trois siècles. On a un écho éloquent et singulièrement expressif de ces sentiment dans le message qu'en 1897 les Supérieurs des Ordres religieux aux Philippines adressèrent au Gouvernement de Madrid, et qu'ils firent publier dans les journaux, en remettant à la patrie une somme d'argent considérable pour la défense des Philippines.

Ce n'était pas d'ailleurs la première fois qu'on voyait les Dominicains intervenir par tous les moyens en leur pouvoir pour la conservation des Philippines au domaine de l'Espagne. En 1763, le P. Dominique Collantes, Recteur de l'Université de Manille, avait lui-même armé ses étudiants et en avait formé quatre compagnies qui contribuèrent puissamment à repousser l'invasion des forces anglaises et hollandaises, qui tentaient alors de s'emparer des Philippines. Les indigènes reprochaient aux religieux